

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-Le-mauvais-virage-entraîne-le-quatrième-virage>

Alastair Crooke : Le 'mauvais' virage entraîne le 'quatrième virage'.

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 5 juillet 2022

Description :

Alastair Crooke : Le 'mauvais' virage entraîne le 'quatrième virage'. Au cours des quatre cents dernières années, les Européens de l'Ouest ont vécu une « vision » très particulière, aux antipodes de celles qui les ont précédés. (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

[THE 'WRONG' TURNING BRINGS ON THE 'FOURTH TURNING'](#) If we determine to imagine the world as machine, then 'reality' will present itself as a machine **Alastair Crooke**, July 4, 2022

Au cours des quatre cents dernières années, les Européens de l'Ouest ont vécu une « vision » très particulière, aux antipodes de celles qui ont précédés. Alors que Galilée poursuivait ses expérimentations en Italie, c'est [Francis Bacon](#) qui a établi une théorie claire de la procédure inductive - faire des expériences et en tirer des conclusions générales, à vérifier par d'autres expériences.

Bacon est également à l'origine de la compréhension du monde comme une machine, une évolution complétée par deux grandes figures de la civilisation occidentale, Descartes et Newton. Descartes était célèbre pour avoir considéré les piétons dans les rue de Paris qui se dépêchaient de rentrer chez eux comme des « machines recouvertes d'un imperméable ». Attiré par le désir de certitude de l'époque, Descartes a perçu comment il pouvait « donner au public ... une science entièrement nouvelle qui résoudrait toutes les questions de quantité, continues ou discontinues ».

Pour lui, l'esprit était plus certain que la matière, et il en est arrivé à la conclusion que les deux étaient séparés et fondamentalement différents. Newton a complété ce paradigme en considérant le cosmos (à nouveau) comme une machine, régie par des lois immuables - une machine cosmique géante, complètement causale et déterminée.

Cette histoire peut sembler abstraite et lointaine. Pourtant, elle ne l'est pas. Beaucoup d'entre nous se trouvent encore dans la « nouvelle compréhension » décrite ci-dessus. Pourtant, si tel est le cas, nous sommes des dinosaures. Car la science a muté depuis. Les conséquences géopolitiques nous affligent aujourd'hui.

Cette pensée mécanique a peut-être rendu l'Europe occidentale très puissante à l'époque, mais poussée à l'extrême (comme elle l'a été) et remodelée en une idéologie de la transformation radicale de l'homme qui divise, elle mène aujourd'hui l'Europe au désastre (le quatrième tournant). Le récent G7 en est un exemple clair. Face aux innombrables et graves crises que traverse l'Europe, ses dirigeants ont été obsédés par l'Ukraine, ignorant de fait leur maison en voie de désintégration et affichant implicitement leur indifférence à l'égard du sort des peuples qui y vivent.

Qu'y a-t-il de si nouveau et de si différent aujourd'hui par rapport à il y a quatre cents ans ? La manière de penser et de voir de la Renaissance était essentiellement conjonctive : l'oeil et l'intellect, dans cette tradition, peuvent être dirigés vers une « chose » (l'oeil et l'intellect émettent leurs acies), et lorsqu'ils touchent cet autre être, c'est comme si l'on rencontrait une autre personne - bien que cet être soit ce que nous appellerions aujourd'hui une « chose » (dans le monde d'aujourd'hui, nous exprimons quelque chose de notre moi dans la rencontre personnelle, et pourtant, nous sommes en quelque sorte transformés par la présence de l'autre aussi. Les deux interpénètrent et modifient la substance de l'autre.

Les Lumières (c'est-à-dire notre mode contemporain) de voir et de connaître, cependant, est essentiellement disjonctive. L'« oeil » ou l'intellect est séparé et désengagé des « objets » examinés. (Le mauvais virage qu'une grande partie du monde - le monde non-occidental - n'a pas imité).

Ce qui est fondamental, par conséquent, c'est notre attention, ou autrement dit, notre disposition, à l'égard du monde. Le mode d'attention que nous portons au monde modifie le type de « chose » qui se présente à nous. En ce sens, il change le monde. Et, de cette façon aussi, nous créons « notre monde » (ou du moins notre représentation de celui-ci). Si nous décidons d'imaginer le monde comme une machine, alors la « réalité » se présentera comme une machine.

C'est ainsi que « ça se passe ». Les dirigeants politiques du G7 étant en orbite autour d'une « représentation du monde » imaginaire, ils n'ont apparemment pas conscience de ce qu'ils ont créé : Ils n'entendent pas et ne voient pas. Ils ne sont sous l'emprise que des applaudissements de leurs pairs dans leur bulle de crédibilité, c'est-à-dire ceux qui pensent comme eux.

Le philosophe de la morale [Alasdair MacIntyre](#), dans *After Virtue/Après la vertu*, montre comment ces forces « chaotiques » et désintégratrices d'aujourd'hui ont presque [effacé](#) la recherche morale de la culture européenne. Les caractéristiques contemporaines de la stridence et de l'interminabilité des débats sont le résultat direct de cette catastrophe (les Lumières) dans notre passé, écrit-il. Une catastrophe si grande, [note](#) MacIntyre, que le vocabulaire même de la recherche morale a été pratiquement exorcisé de notre langage.

Toute discussion morale aujourd'hui, dans un groupe suffisamment diversifié, risque de dégénérer en un échange de coups de gueule... ou pire (bagarre, annulation, destruction...). Mais la caractéristique la plus frappante des débats moraux est leur tendance à ne jamais aboutir à une résolution : Les lignes sont tracées très tôt, et les participants se précipitent pour prendre parti. Mais en prenant parti, ils semblent se rendre incapables d'entendre l'autre. « Tout le monde ressent la chaleur, mais personne ne voit la lumière ».

Eh bien, l'une des conséquences, comme l'a [noté](#) le professeur Neil Kutzman, est la contamination de la science newtonienne. La science progresse en remettant en question l'état actuel des connaissances. Pensez à la querelle entre Albert Einstein et [Niels Bohr](#) sur les implications de la mécanique quantique. Einstein assaillait Bohr d'une litanie d'objections. Finalement, Bohr et d'autres ont pu répondre à toutes les objections d'Einstein concernant la mécanique quantique, mais le domaine a fait des progrès incommensurables en devant traiter les questions complexes et sophistiquées soulevées par Einstein.

La science, par sa nature même, n'est donc jamais figée. La réponse à un problème est non seulement susceptible d'être modifiée ultérieurement, mais elle soulève invariablement beaucoup plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Pourtant, nombre des grandes questions scientifiques d'aujourd'hui sont régies par le dogme plutôt que par le débat - et avec l'annulation de ceux qui remettent en question « la science ».

Cela est compréhensible car la « nouvelle idéologie » issue de la Silicon Valley et de Davos a littéralement bouleversé le monde newtonien. La « nouvelle sagesse », qui a émergé dans le sillage de la révolution cybernétique des années 1960, affirme que la technologie « grandit » avec la vie, tout en étant détachée, comme un « *élan vital* » synthétique et déterministe, sans aucun égard pour la pensée humaine ou le libre arbitre.

Cela semblera étranger à l'expérience de la plupart des lecteurs, mais la science, dans cette nouvelle vision, n'est plus au service de l'humanité : L'esprit humain, dans une partie influente de l'Occident, n'est considéré comme rien de plus que la somme de ses atomes non vivants ; une chose à part de la technologie en progrès, comme un être autonome en évolution, sur le point de devenir sensible.

Le [gourou](#) du Forum Economique Mondial de la grande réinitialisation, le professeur israélien [Yuval Noah Harari](#), l'a [déclaré](#) explicitement, en disant :

« Si vous avez suffisamment de données, et si vous avez suffisamment de puissance de calcul, vous pouvez comprendre les gens mieux qu'ils ne se comprennent eux-mêmes et vous pouvez alors les manipuler d'une manière qui était auparavant impossible et dans une telle situation, les anciens systèmes démocratiques cessent de fonctionner. Nous devons réinventer la démocratie dans cette nouvelle ère où les humains sont désormais des animaux piratables. L'idée que les humains ont une « âme » ou un « esprit » et qu'ils ont un libre arbitre... c'est fini ».

C'est en Afghanistan qu'une telle vision a vu le jour ces dernières années. Ce devait être une vitrine du

[managérialisme technique](#). En termes très concrets, l'Afghanistan s'est transformé en un banc d'essai pour chaque innovation en matière de gestion technocratique de projets, chaque innovation étant annoncée comme précurseur de notre avenir. Les fonds ont afflué et [une armée de technocrates mondialisés](#) est arrivée pour superviser le processus. Le big data, l'IA et l'utilisation d'ensembles toujours plus vastes de mesures techniques et statistiques devaient renverser les vieilles idées « indigestes ». La sociologie militaire, sous la forme d'« équipes de terrain humain » et d'autres créations innovantes, a été libérée pour mettre de l'ordre dans le chaos.

La chute du régime mis en place par l'Occident en Afghanistan a cependant révélé si clairement que la classe managériale d'aujourd'hui - rongée par la notion de [technocratie](#) comme seul moyen d'instaurer un régime fonctionnel - a donné naissance à quelque chose de complètement pourri - une « [défaite basée sur les données](#) », comme l'a décrit un vétéran afghan étasunien - si pourri qu'il s'est effondré en quelques jours.

Encore le professeur Hariri : Le principal problème pour l'élite dirigeante qui gère le monde, ne sera pas de résoudre la guerre, ou la faim, mais plutôt de gérer la « nouvelle classe inutile mondiale » émergente :

« Je pense que la plus grande question... sera de savoir quoi faire de toutes ces personnes inutiles ? À l'heure actuelle, je pense qu'une combinaison de drogues et de jeux vidéo pourrait être une solution pour [la plupart]. C'est déjà le cas... Je pense qu'une fois que vous êtes superflu, vous n'avez plus de pouvoir" (c'est-à-dire que vous ne pouvez pas répondre) ».

Le professeur Hariri [poursuit](#) :

« le Covid est crucial car c'est ce qui convainc les gens d'accepter de légitimer la surveillance biométrique totale. Nous ne devons pas seulement surveiller les gens, nous devons surveiller ce qui se passe sous leur peau ».

Une fois que l'on a compris que les technocrates de la Silicon Valley considèrent que les êtres humains peuvent être « piratés » et reconfigurés - comme un logiciel - beaucoup d'autres choses deviennent claires.

L'enthousiasme des médias sociaux US pour normaliser le phénomène où « les personnes ayant des chromosomes normaux s'identifient comme l'opposé de leur sexe phénotypique et génotypique [devient](#) plus clair » : Ces nouveaux réformateurs sont prompts à affirmer que les notions insensées de genre, de moralité, de Dieu, de patriotisme, d'âme ou de liberté sont des concepts abstraits créés par l'homme et n'ayant aucune existence ontologique dans l'univers mécaniste, froid et finalement sans but dans lequel nous sommes censés exister.

Modifier de façon permanente le développement sexuel des personnes est une « atrocité éthique », mais elle s'accorde précisément avec cette notion (encore le professeur Hariri) : « Les humains n'ont que deux capacités de base - physique et cognitive. Lorsque les machines nous ont remplacés dans nos capacités physiques, nous sommes passés à des emplois qui exigent des capacités cognitives. ... Si l'IA devient meilleure que nous dans ce domaine, il n'y a pas de troisième domaine vers lequel les humains peuvent se diriger ». En bref, à mesure que nous avançons dans cette vision de devenir transhumain, le sexe n'est qu'un élément qui devient sans importance.

Attendez un moment, vous devez vous dire que c'est « hors norme » ! C'est vrai, j'en conviens. Néanmoins, des éléments de cette pensée ont proliféré depuis Davos et le WEF et sont furtivement promulgués par le cinéma, la musique et les plateformes de médias sociaux comme TikTok. Oui, il existe une chaîne reliant la Silicon Valley, la grande philanthropie, une partie des grandes entreprises, Bruxelles et les groupes de réflexion qui y voient un moyen de résoudre la contradiction apparente entre une robotisation accrue du travail et un excès de main-d'œuvre non qualifiée.

C'est pourquoi la situation est si grave et dangereuse. Dans son livre influent de 1981, MacIntyre a soutenu que le projet des Lumières a coupé l'homme occidental de ses racines dans la tradition, mais n'a pas réussi à produire une moralité contraignante basée sur la seule Raison. Par conséquent, nous vivons dans une culture de chaos moral et de fragmentation, dans laquelle de nombreuses questions sont tout simplement impossibles à régler. Cela indique que nous nous dirigeons vers un Quatrième Virage.

Eh bien ... n'est-ce pas là le but (le chaos parmi les non-élus) ? Tant que la colère ne se retourne pas contre les élites ?

L'argument de MacIntyre est que c'est la tradition culturelle seule, et ses contes moraux (que Jung appelle nos « récits archétypaux »), qui fournissent un contexte à des termes tels que le bien, la justice et le [telos](#) . « En l'absence de traditions, le débat moral n'a plus lieu d'être et devient un théâtre d'illusions dans lequel la simple indignation et la simple protestation occupent le devant de la scène ».

La prescience de MacIntyre est remarquable : Les dirigeants européens d'aujourd'hui sont en effet devenus les acteurs d'un « théâtre d'illusions » dans lequel toute opinion contraire est accueillie avec colère et réfutation irréfutable.

Non seulement l'absence de ces structures de conscience antérieures a détruit le tissu moral, mais, comme le note Gavin Jacobson, le célèbre essai de Francis Fukuyama sur la fin de l'histoire « est habituellement lu comme l'apologie du capitalisme rampant et des interventions anglo-américaines au Moyen-Orient » - mais il serait erroné de le considérer comme tel.

Au contraire, Fukuyama - largement considéré comme l'apôtre prêchant l'arrivée du Nouvel Ordre Mondial dirigé par les Etatsuniens - n'a pas crié « [Hosannah](#) ! ». Au contraire, Fukuyama a déclaré que cela conduirait à une révolte populaire.

L'éminent psychiatre [Iain McGilchrist](#) a écrit dans son livre *The Master and his Emissary* que cette modification de l'attention (Silicon-cybernétique) a littéralement « créé » notre monde modifié ; elle a littéralement changé l'apparence physique du monde, façonné notre art et notre architecture et notre façon de « voir » le monde. Aujourd'hui, nous avons du mal à admettre que nous avons « créé » notre propre réalité et que d'autres pensaient auparavant tout à fait différemment de nous.

Nous pensons et avons pensé de la même manière, n'est-ce pas ? C'est le cas, mais c'était il y a des siècles. La nouvelle rationalité mécanique a littéralement « créé » la façon dont nous « voyons » le monde et, en le voyant ainsi, a « créé » le monde tel qu'il est aujourd'hui. C'est-à-dire qu'elle nous a donné le « monde moderne ». Cela nous place devant une proposition déconcertante : L'inauthenticité, la solitude et l'insignifiance du monde moderne ne sont-elles pas quelque chose que nous avons en quelque sorte, inconsciemment, « choisi », lorsque nous avons opté pour le détachement, le doute radical et la distance ?

Pouvons-nous encore être « européens » autrement qu'en étant « pro-UE » ? C'est ici que le terrible avertissement de Fukuyama est pertinent : Il est centré sur le moment où la société, dans son ensemble, « se lasserait de l'ennui de sa propre existence » et de l'artifice mis en scène au profit de ses auteurs. Une production - délibérément montée - pour les endormir. Ce n'est que lorsqu'ils s'éveilleront à une conscience active qu'ils comprendront qu'ils ont toujours vécu dans l'illusion.

L'ancienne notion était qu'une culture sûre, « vivante », est la racine du pouvoir souverain personnel et communautaire. Sa condition nécessaire et suffisante est d'avoir, comme fondement, un peuple qui est mentalement « actif » et éveillé ; un peuple qui est conscient de la nature chimérique du monde ; qui peut réactiver sa vitalité et sa

force culturelle, et ainsi l'emporter sur les forces de l'entropie, plus riches financièrement et bien établies.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture Fondation](#)

Original : « [The 'Wrong' Turning Brings on the 'Fourth Turning'](#) », July 4, 2022

[Strategic Culture](#), le 4 juillet 2022.

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traducción : [El Correo de la Diáspora](#)

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 4 juillet 2022